



Ormône-Savièse, gouache.



Ebourgeoisement, gouache



Nature morte, gouache.

Charles Menge à Savièse

En 1944, Charles Menge faisait sa première exposition personnelle: c'était à l'Atelier, au Grand-Pont. Dialogue artistique avec le public valaisan réussi, qui allait décider Menge à troquer définitivement les règles et les compas du graphisme industriel contre le pinceau: passage des réalisations techniques précises ou suggestives aux œuvres picturales, dans lesquelles il sait mêler admirablement la féerie et la réalité, le paysage valaisan et l'histoire de l'art.

Dans la décennie 60-70, l'artiste de Montorge présente régulièrement ses œuvres aux galeries, bien qu'il eût toujours de la réticence à le faire, par une certaine méfiance à l'égard du «marché» et par souci de préserver une aire de création ou fleurissent un peu de mystère et beaucoup de travail. Puis le rythme des expositions ralentit; et depuis quelques années, ses travaux n'apparaissent plus aux cimaises. Il fallait un retour au dialogue public; une exposition n'est certes pas le «lieu focal» de toute une création; mais elle est un lieu d'interrogation: pour l'artiste, l'occasion de «prendre de la distance» avec son œuvre, et pour nous d'en signaler les principales caractéristiques.

A propos des écrivains, des peintres ou des hommes en général: on a écrit cet aphorisme: «Tel homme, telles œuvres», comme si les œuvres étaient filles de l'homme qui les réalise, portant en elles un peu de son âme, de son sang, de son esprit, de son tempérament. On sait que cela n'est pas toujours le cas: Messerli, homme d'une grande sensibilité, se réfugia dans une création austère et froide; Mondrian, amoureux de la nature,

en vient à tout supprimer de ses formes et de sa poésie, lui préférant la sécurité des lignes droites et des formes plates; Léonard, scientifique de haute classe, peint, en arrière-plan, des paysages de rêve, et le mystère sur les traits du visage. Ils pratiquent l'art comme bouclier, refuge ou évasion... Mais généralement l'art est l'expression de la personnalité: la créativité de Picasso, la fibre spirituelle de Rouault, l'intériorité de Rembrandt, le lyrisme cosmique de Kandinsky sont dans leurs œuvres.

Quand on connaît la peinture de Charles Menge, et son tempérament, la relation est facile à faire de l'œuvre à l'homme. Il a le regard observateur, et par souci de préserver une aire de création ou fleurissent un peu de mystère et beaucoup de travail. Puis le rythme des expositions ralentit; et depuis quelques années, ses travaux n'apparaissent plus aux cimaises. Il fallait un retour au dialogue public; une exposition n'est certes pas le «lieu focal» de toute une création; mais elle est un lieu d'interrogation: pour l'artiste, l'occasion de «prendre de la distance» avec son œuvre, et pour nous d'en signaler les principales caractéristiques.

L'œuvre porte l'empreinte de toutes ces ressources intellectuelles et psychiques: attitudes de la vie quotidienne et imagerie de légende et de rêve; réalisme allumé de reflets lumineux et féerie du merveilleux; lyrisme du paysage et visions de cauchemars; monde grouillant de vie et d'espace et stylisation des personnages, comme arrêtés dans une mise en page verticale; coloration vive et science

des couleurs; images du bien et du mal; sensualité contenue et verve burlesque; humour, cocasserie, naïveté, mais aussi technique, culture, travail...

A Genève, Charles Menge suit les cours aux arts industriels, et aux Beaux-Arts. Après quatre ans de formation, il va à Zurich travailler dans le dessin publicitaire; aux heures gagnées sur le travail professionnel, il peint et dessine. Les œuvres glanées au temps des loisirs et des récompenses il les expose à Sion, au Casino, en 1944; premier contact avec le public, heureuse rencontre, puisque le succès de l'exposition décide l'artiste à se consacrer totalement à la peinture. Depuis lors, il y met tout son temps et tout son tempérament, réalisant en près de quarante ans une belle création, diversifiée dans les thèmes et dans la manière.

La nature est souvent pour Menge l'inspiratrice, une référence artistique sûre. Il y trouve la mesure et la poésie, l'architecture et la magie; il y découpe parfois de magnifiques paysages, de profonds panoramas, en plans successifs, qui se répètent en accords lointains, avant d'être dissous en des teintes de brume ou hissés vers le ciel en perspective montante. Les teintes sont organisées dans l'harmonie d'un couleur dominant avec ici ou là des éclats et des vibrations, comme les diamants sur les branches des arbres ou des illuminations dans le sous-bois. Dans d'autres toiles, on retrouve cette même manière, mais le paysage est comme «rapproché», magnifié par un découpage en gros plans: claires aux couleurs automnales, sous-bois d'ombres et de lumières, mal-

de nombreux personnages et des scènes multiples, il immortalise le rire et la peine, le travail et la fête...

Dans certains tableaux, Charles Menge devient visionnaire: abandonnant la perspective naturelle, la composition devient tout à fait frontale et présente sur deux dimensions une multitude d'éléments: intérieur et extérieur des maisons, ruelles, sous-bois et cavernes, petites scènes juxtaposées et superposées dans lesquelles apparaissent la féerie ou la satire, les danses macabres, les bacchantes, les sorcelleries ou les contes de fées. Tableau remplis d'éléments jusqu'à la surcharge, mais qu'une même tonalité ou une même extension maintiennent dans l'unité.

Menge peint également des natures mortes, avec une technique remarquable, aussi bien dans la fi-

sa création picturale est très variée: aux deux extrêmes, les peintures du réalisme subtil - des natures mortes surtout - et les grandes constructions de l'imagination visionnaire qui mettent l'humanité en danses macabres et en pays de légende, et toutes ces œuvres vibrantes de vie et d'art qui disent l'univers du peintre et de l'homme; l'épopée terrienne, les architectures végétales, les frémissements de la lumière et de la couleur, les constructions frontales aux collages et aux petits bouts de bois, la nostalgie du temps passé et des anciens paysages, les forces occultes, les tendresses, les émerveillements, les angoisses et les colères, l'emmèlement du visible et de l'invisible. Une créativité qui vient de l'imaginaire et du réel, de la vision poétique et d'un excellent travail d'artisan.

En bref, une centaine d'hym-

nes à la joie et à la beauté, jallies, à quelques exceptions près, le long de ces deux ou trois dernières années.

Du grand Menge. Le Menge du pain de seigle au plat d'étain. Celui des raisins. Celui encore de ces pruneaux givrés de bleu dont une visiteuse, trop nature pour mentir, proclamait «qu'ils étaient encore vivants». Le prodigieux virtuose de la forme et de la nuance, qui atteint aux sommets de la technique pour s'en mieux libérer. Ah! si Miró nous avait livré cette clé-là, comme nous serions délivrés des insupportables: «Comment, un million pour ça? Et dire que je pourrais en faire autant!»

A LA MAISON DE COMMUNE (jusqu'au 28 octobre) Du grand Menge à Savièse

Ces temps-ci, le Valais culturel bouge!

Avec une nette percée de la peinture. Et c'est bien ainsi, car cet art premier, fait de rien que de lumière, convient admirablement à ce pays de transparences et de contrastes.

A peine remis de mes vertiges olsommériens, me voici donc replongé dans un autre univers pictural: Charles Menge a établi ses quartiers à la Maison de commune de Savièse. Dès l'entrée, l'œil et le cœur sont saisis par la chaleureuse convivialité de ces spacieuses cimaises, mi-bois, mi-pierre, avec ces toiles qui chantent.

Car elle chante, la peinture de Menge.

Elle chante les cent facettes de ce Valais merveilleux.

Ses villages.

Ses travaux et ses jours.

Ses fêtes aussi.

Voici Sion et ses deux célèbres collines portraiturées comme des visages, toujours semblables et jamais semblables, selon la saison de l'année et la saison du cœur.

Eyholz! Ried!

Ormône. Roumaz. Savièse!

Un Iséables glorieux comme une pyramide.

Puis un Conthey encore plus beau que nature.

Et cet extraordinaire Grône au couchant.

Voici la vigne et ses rites: Dans la vigne; La guérite; Les parchets; L'attache.

Puis les avatars de la nature, tel cet Orage d'harmonies, et de l'homme: Le baiser; Baïgnade; La barque; Personnages; Mère et fille.

Voici enfin l'athéose de cette Kermesse qui dit le pays tout entier d'un seul jet grouillant de vie et de poésie.

En bref, une centaine d'hym-

nes à la joie et à la beauté, jallies, à quelques exceptions près, le long de ces deux ou trois dernières années.

Du grand Menge.

Le Menge du pain de seigle au plat d'étain. Celui des raisins. Celui encore de ces pruneaux givrés de bleu dont une visiteuse, trop nature pour mentir, proclamait «qu'ils étaient encore vivants». Le prodigieux virtuose de la forme et de la nuance, qui atteint aux sommets de la technique pour s'en mieux libérer.

Ah! si Miró nous avait livré cette clé-là, comme nous serions délivrés des insupportables: «Comment, un million pour ça? Et dire que je pourrais en faire autant!»

Eh bien! Menge nous la livre, cette clé qui ouvre sur son univers enchanté, sur cette part de ciel qu'il a su préserver intacte quelque part au fond de lui. Celle qui nous fait rêver de Vacances dans cette île que le rêve arrache à sa géographie originelle. Celle qui nous précipite dans cette Fête surgie de notre propre enfance. Celle encore qui nous fait cheminer avec cet Enterrement jusqu'aux confins de l'humour et de l'angoisse.

Cette clé qui ouvre aussi sur les superbes paysages et les infinies variations de l'éternel humain.

Cette clé qui dit, sous les apparentes métamorphoses, la profonde unité de l'œuvre.

Cette clé, en définitive, qui ouvre sur la maîtrise.

La maîtrise qui flotte partout dans cette belle maison devenue, le temps d'un automne, l'espace Menge.

La maîtrise dans la sincérité. La maîtrise de la sincérité.

Edgar Bavarel

A la maison communale de Savièse:

Charles Menge

Charles Menge manie les mots utilisés dans la joie du premier matin et ceux qui sont restés secrets. Ce que l'on a laissé sans témoignage d'intérêt il le réhabilite, prouvant que par son chant tout peut être transfiguré. A la tentation de la résidence close, de l'exception, l'artiste de Montorge n'a heureusement pas cédé en souhaitant se trouver à



nouveau au milieu des siens dans les salles spacieuses de la maison communale de Savièse.

Pour notre plaisir, Charles Menge a d'abord tracé une vaste fresque de la vie paysanne valaisanne. Il a choisi surtout les épisodes ruraux où la nature possède une grande force de suggestion poétique. Les



travaux des vignes; piochage, effeuilles, vendanges sont autant d'activités qui s'inscrivent pour l'artiste séduisois dans un rythme universel dont l'intensité est fonction de l'accord de la nature et de l'homme. Sur les parchets rocaillieux de Savièse travaillent des paysans courbés sur la terre grise; s'en viennent ensuite des filles aux fichus bleus, blancs ou bruns qui lèvent les sarments; des brantiers enfin surgissent sur les escaliers de granit, clamant au pays le miracle du vin. Tout le coteau est maintenant peuplé de personnages aux attitudes simples qui animent rythmiquement l'espace dans un équilibre mûrement pensé de couleurs et de masses. En peu de lignes, Charles Menge a su dire l'absolu de leur visage. Et si l'on entre dans l'apparente simplicité de ces formes, on décele la richesse des sentiments, des émotions et des aspirations qu'elles expriment. Au crépuscule, ces forts travailleurs graviront la colline pour rejoindre Bieudron, Or-

mône ou La Crettaz, ils ne connaîtront pas de tremblement plus tendre que celui des ormeaux devant leur maison. Heureux seront-ils de voir leur village garder sa substance originale.

Du travail de ces êtres forts, Charles Menge a également réveillé le fruit: pain de seigle, fromage, vin dans les pichets sont rendus dans des rythmes sobres et reposants avec des épanchements de douce clarté.

Sur quelques huiles de l'artiste, on trouve encore ses thèmes préférés prenant leur point de départ dans la nature vivante mais vue cette fois sous l'angle du ruissellement de la lumière, de la détente, de la baignade.

Charles Menge s'exprime, dans un dernier grand volet de son œuvre, par des symboliques dont son esprit est familier. Il a appris de

nos conteurs d'autrefois des aventures extraordinaires dans lesquelles se mêlent mauvais esprits et revenants. Pour l'artiste de Montorge, le Malin aujourd'hui encore hante nos espaces. Le paysage que le peintre extériorise alors est parcouru de diables aux pieds fourchus et de dragons associés à une multitude de personnages. L'espace, quant à lui, est «compartimenté» en une quantité de motivations dont chacune se cantonne dans une certaine autonomie.

Si le progrès en art, c'est de constater qu'un artiste a conquis le pouvoir d'accuser plus profondément sa propre empreinte à force de travail, d'esquisses, en créant et en recommençant encore, alors Charles Menge a trouvé sa voile royale.

J.-M. Malbois



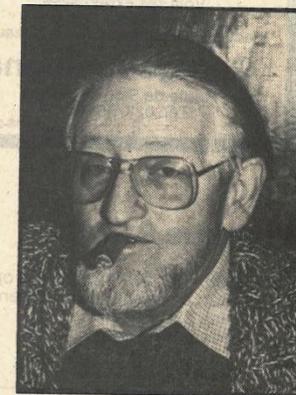
CHARLES MENGE A SAVIÈSE La poésie d'un pays

Dans la belle maison communale de Savièse, si bien rénovée et se prêtant avec bonheur à des expositions de peinture, Charles Menge connaît depuis quelques semaines un succès mérité. C'est une juste récompense pour un artiste qui, depuis plus de quarante ans, enrichit son pays par la grâce d'une œuvre originale qui s'identifie avec la poésie d'une terre.

Ceux qui suivent ce peintre depuis ses débuts retrouvent avec joie les thèmes et les motifs qu'ils découvrirent avec ravissement vers les années de l'immédiat après-guerre: les beaux arbres des îles dont les reflets tremblaient dans les nappes d'eau immobiles; au fond de la toile, s'esquissait la silhouette de Tourbillon; les villages roux hissés sur les collines; les natures mortes où se côtoyaient déjà le pain dur et les morceaux de fromage vieux, séparés par des noix entrouvertes, le tout ombré par des étains; et des scènes de vignes: travaux du printemps enveloppés de jolies fumées bleues, effeuilleuses aux tabliers verts, roses, comme on les aime sur le coteau de Diolly; vendanges. Ah, la fraîcheur de ces esquisses traitées à la gouache, organisées avec la sûreté de l'instinct, et si justes que tout ce peuple vigneron pouvait se reconnaître en elles! Inoubliable plaisir de l'œil devant ces taches de lumière vive qui donnaient au travail de la vigne sa noblesse et sa joie.

Menge c'était, déjà, aussi, ces foules où l'on distinguait les attitudes les plus cocasses de l'existence villageoise, et les plus violentes, et les plus graves. On se rappelait alors les images de quelques peintres flamands et les symboles de l'art médiéval. La vie et la mort d'un pays paysan que Menge porte, d'héritage maternel, dans son sang. Poésie d'une terre et d'une histoire qu'il n'a pas à inventer: elle l'habite; elle jaillit de son pinceau comme un don de nature.

C'est toute cette richesse que l'on retrouve à Savièse, dans les quatre-vingts images qui sont offertes à notre ravissement: l'arbre, l'eau, la terre, les fruits et la lumière, le bonheur des travaux de la vigne, la subtile présence de la poésie qui émane de nos collines. Il est resté le même tout en mûrissant avec le temps qui passe et rend l'œil plus attentif, la main plus exigeante. Nous n'allons pas nous plaindre. Ramuz l'a dit: «Là où c'est varié, c'est vite mesquin.» La personnalité de Menge s'est affinée; elle ne s'est pas diluée, éparpillée dans un monde qui n'est pas le sien. Il reste fidèle à lui-même tout en simplifiant son ex-



Charles Menge.

pression. Il va de son pas décidé vers un accomplissement de ses dons originels, intuitif, reconnaissable au premier signe, inimitable.

Il ne s'agit pas d'établir, comme à l'école, des rangs de mérite. Il est lui-même. Il n'a pas à chercher des modèles à suivre, ni à se préoccuper des modes qui viennent, sévissent et passent. Tout ce qui est mode aujourd'hui est démodé demain, par définition. La note originale qu'il doit ajouter à l'immense harmonie de la création, il l'exprime dans la sincérité de ses émerveillements devant les retours et les fuites des saisons, toujours les mêmes et toujours nouvelles. Ainsi va-t-il sur son chemin de Montorge, surveillant de son œil parfois malicieux la comédie des hommes et les miracles de la nature.

Pourquoi ne pas dire notre admiration devant cette certitude tranquille qui, comme l'arbre et le cep, porte fruit chaque année? On clame si haut le mérite de fracasantes innovations qui seront oubliées demain... Charles Menge ne bouleverse pas l'ordre des choses. Il nous donne très simplement le plaisir d'une découverte vieille comme le monde: la mise en images d'une poésie authentique, celle d'un coin de notre terre.

M.Z.

L'exposition est ouverte jusqu'au 28 octobre.